



OBSERVATOIRE DES QUESTIONS HUMANITAIRES

LA MOBILISATION CITOYENNE DES CAUSES HUMANITAIRES, REPENSER LA PLACE DU BÉNÉVOLE DANS LE DISPOSITIF DES ONG

PAR DORIAN DREUIL

*Membre du Conseil d'administration d'Action contre la Faim (ACF) -
Délégué à la Vie Associative*

DÉCEMBRE 2015

*Les opinions exprimées n'engagent que l'auteur et ne reflètent pas
nécessairement l'opinion de l'organisation pour laquelle il travaille.*



Save the Children



Quelle place pour le militantisme bénévole au sein du dispositif humanitaire aujourd'hui ?¹
Ce thème a déjà été abordé lors de nombreuses notes publiées dans l'Observatoire des Questions Humanitaires : « *De la disparition du corporatisme ?* » par Antoine PETIBON, « *L'humanitaire est-il devenu zombi ?* », le Stand'Up de Stéphanie RIVOAL, « *Pour un renouveau démocratique des organisations humanitaires* » par Bertrand BREQUEVILLE ou encore « *Les associations humanitaires sont-elles des institutions ?* » par Jacques SERBA. C'est dire si ce sujet occupe une place particulière dans les réflexions du dessein de l'humanitaire de demain. La notion de citoyen bénévole a beaucoup évolué dans le temps, à tel point qu'on a vu se développer de nouvelles logiques d'engagements. Aux côtés des solidarités locales, un engagement bénévole auprès des ONG humanitaires de solidarité internationale s'est renforcé et institutionnalisé. Si dès leur création, les ONG de la génération sans-frontière étaient composées de bénévoles sur le terrain, elles se sont professionnalisées avec le temps et la pratique d'un nouvel humanitaire. La question de la distinction entre professionnel et bénévole se pose aujourd'hui plus en terme de complémentarité qu'en terme de logique d'opposition. Dès lors, la force de frappe de la mobilisation citoyenne des causes humanitaires invite à repenser la place du bénévole dans le dispositif humanitaire. Le présent article prendra pour étude des systèmes d'intégration de bénévoles dans un modèle d'ONG « à la française » si on peut encore les considérer comme tels.

LE CITOYEN BÉNÉVOLE, UNE NOTION QUI ÉVOLUE DANS LE TEMPS

La France historiquement associative, un enjeu futur pour les ONG

Dans une enquête BVA-DREES de 2010 sur la vie associative en France², on dénombre plus de 16 millions de bénévoles ; un chiffre en augmentation de 32% par rapport à 2002. Parmi eux, 10% donnent de leur temps pour l'action sociale et caritative alors que 16% participent

¹ L'auteur souhaite exprimer sa gratitude à Freedy Alagbé, Eric Berseth et Vincent Mudry pour leur commentaires et recommandations ainsi que remercier chaleureusement Victoire PENIN pour ses relectures et conseils.

² BENEVOLAT, Enquête sur la vie associative en France en 2010 : résultats préliminaires » Enquêtes BVA-DREES, Ministères chargés des affaires sociales et de la santé.

à des actions pour la défense de droits, d'intérêts et de promotion de causes. L'augmentation de l'engagement associatif en France puise ses racines dans l'Histoire. En effet, la plus ancienne association française exerce encore ses activités. Le *Foyer du May* – *association La Miséricorde* vient en aide aux plus démunis depuis plus de 440 ans. Grâce à l'implication de ses bénévoles, le *Foyer du May* continue ses activités sans relâche depuis 1570 et traverse ainsi les siècles. L'action humanitaire est un phénomène qui n'a cessé de croître depuis les années 1980. De la charité chrétienne et la zakat dans l'islam, aux philosophes du XIII^e siècle, le mouvement humanitaire s'est considérablement développé ces quarante dernières années. Le bénévolat a toujours été intrinsèque au mouvement de solidarité internationale et humanitaire.

La France connaît aujourd'hui une formidable vitalité associative, avec plus d'un million d'associations en activité, dont 4 sur 5 fonctionnent grâce au seul dévouement des bénévoles³. Dans une étude de Recherches & Solidarités par Cécile BAZIN, Marie DUROS et Jacques MALET, *Le bénévolat aujourd'hui Enjeux individuels et collectifs*, la proportion des français bénévoles est de seulement 16% pour les moins de 25 ans, 32% des 60-70 ans, mais 38% des plus de 70 ans. Jamais le bénévolat n'a connu pareille évolution ou n'a été aussi attractif ; néanmoins, l'engagement associatif ne concerne pas seulement les structures de solidarité locale intervenant en France. Si le bénévolat d'action sociale est important - comme c'est le cas des bénévoles des *Restaurants du Cœur* ou du *Secours Populaire* – c'est également le cas des bénévoles de l'humanitaire qui œuvrent ici, en France, pour des ONG qui interviennent dans des contextes étrangers. Ces bénévoles n'ont aucun lien opérationnel avec la finalité du projet associatif de la structure qu'ils soutiennent. C'est donc l'étude du rôle de ces citoyens bénévoles qui est au cœur de nos préoccupations.

2011 fut l'année européenne du bénévolat et le 14 février 2014, le gouvernement français décrétait l'engagement associatif « Grande cause nationale 2014 », un label qui a permis à de nombreuses associations « d'obtenir des diffusions gratuites sur les radios et les télévisions publiques »⁴. Ce décret affiche la volonté de promouvoir l'engagement associatif. Si de nombreuses structures de solidarités ont pu bénéficier d'avantages liés à ce label, les

³ *Ibid*

⁴ AFP, « L'engagement associatif désigné Grande cause nationale », *Libération*, 14 Février 2014.

ONG dites humanitaires sont restées, pour la plupart, silencieuses. L'éloignement de la cause et des bénéficiaires seraient en partie responsables de ce silence. Animer un réseau de bénévoles s'engageant pour des bénéficiaires qui se trouvent à l'autre bout de la planète est assurément plus difficile que lorsqu'il s'agit d'une action de proximité. En effet, la réalisation de l'action est plus rapide et se déroule sous nos yeux. Dans l'imaginaire collectif, le bénévolat concerne avant tout la solidarité locale. Celle-ci faisant écho à l'image des bénévoles des *Restaurants du Cœur* ou du *Secours Populaire* pour ne citer qu'eux. Eux, sur qui se braquent les projecteurs lors des grandes messes associatives télévisées par l'intermédiaire du Téléthon ou du concert annuel des Enfoirés. Les ONG de solidarité internationale connaissent aussi l'engagement associatif puisqu'on compte plusieurs milliers d'étudiants, d'actifs ou de retraités bénévoles. Grâce à leurs engagements et la diversité de leurs profils, ils nourrissent l'action humanitaire des ONG. Au-delà d'un supplément d'âme militant dans des structures de plus en plus professionnelles, les bénévoles sont, par leur nombre, une force de frappe puissante au cœur de la société, au plus près des concitoyens du pays dans lequel ils militent. Aujourd'hui, nombreuses sont les ONG qui disposent de structures locales, véritables ressources humaines militantes permettant à tous les citoyens d'agir ici en France, pour aider là-bas. La mobilisation citoyenne est au cœur des préoccupations stratégiques des ONG. Constater que dans ce même Observatoire des Questions Humanitaires, autant d'articles traitent du comportement du citoyen dans l'ONG, témoigne de l'importance que les acteurs humanitaires consacrent aux bénévoles en France, certains allant même jusqu'à parler de « *citoyen associatif* ». Nous parlerons ici de « *citoyen bénévole* ».

De nouvelles logiques d'engagements

Dans une approche classique, l'adhésion à une cause, la démarche de rejoindre une association ou encore le travail bénévole étaient le fruit d'un processus d'acculturation. Le citoyen, dans une démarche ancrée dans sa culture politico-sociale, rejoignait un groupe en embrassant ses traditions, ses modes de fonctionnements, ses valeurs partagées. Désormais, tout porte à croire que sur l'œuvre collective prime la volonté individuelle de participer au changement. Ce qui ne signifie pas pour autant une démarche individuelle ou fausement généreuse mais celle de se trouver, ou se retrouver, chez les autres. Ainsi, le « moi-nous »

associatif remplace le « moi-je »⁵. Les motivations d'engagement évoluent et changent. Les nouveaux citoyens bénévoles ne rejoignent plus une association pour les mêmes raisons que leurs aînés. La reconnaissance de ses pairs, le besoin de se sentir utile, le sentiment d'appartenance à un groupe, l'épanouissement personnel sont autant de nouvelles motivations⁶ qui s'ajoutent aux plus classiques, celles de participer au changement, à un combat qui nous dépasse, d'appartenir à une cause plus grande que ses propres préoccupations. Un altruisme non pas effacé mais quelque peu remodelé, qui conforte l'idée que tout engagement s'accompagne de rétributions auxquelles est associée l'idée de résultats quasiment instantanés de l'action⁷. Dans une société où les nouvelles générations sont nourries de l'immédiateté de l'instant voire de l'instantanéité, l'action à laquelle ils consacrent du temps doit porter un résultat pour que leur engagement ait du sens. Les ONG l'ont d'ailleurs très bien compris dans leur nouvelle stratégie de communication. Elles mettent de plus en plus en avant les avancées de leurs luttes. C'est ce que les nouveaux bénévoles recherchent afin de se convaincre eux-mêmes qu'ils ne font pas cela pour rien, ce qui les encourage à continuer.

Les médias sociaux participent également à l'évolution de l'intégration du bénévole dans les associations et à la mobilisation citoyenne d'une ONG. Pour celles-ci, les nouveaux médias que constituent les réseaux sociaux et le numérique sont aujourd'hui avant tout un outil de collecte, de travail sur l'image et de notoriété de la structure. Contrairement aux idées reçues, l'interaction numérique ne renforce que très peu la mobilisation citoyenne. En effet, au-delà d'une signature sur une pétition ou d'un « like » sur une publication Facebook, il n'y a pas de concrétisation réelle d'un engagement bénévole. Lorsqu'un internaute partage un message, un appel à la mobilisation ou une vidéo de campagne, il devient sympathisant, plus que militant. Selon une récente étude de Recherches et Solidarités *« sur les objectifs de mobilisation, qu'il s'agisse des adhérents, des bénévoles dirigeants ou des bénévoles d'animation, ou qu'il s'agisse de l'ensemble des citoyens, un décalage important demeure entre les attentes et les espoirs mis dans de tels outils pour attirer les bénévoles, et les*

⁵ CNVA, Bilan de la Vie Associative, La Documentation Française, 2003.

⁶ D'après une enquête de Cécile BAZIN, Marie DUROS et Jacques MALET, « Le bénévolat aujourd'hui Enjeux individuels et collectifs », pour Recherches & Solidarités, parmi les raisons qui poussent à donner du temps on retrouve le souhait d'agir pour les autres à 80% et l'épanouissement personnel à 54% en première place.

⁷ GAXIE Daniel, « Economies des parités et rétributions du militantisme », Revue française de Sciences Politiques, 27, Paris, février 1977.

résultats obtenus pour le moment dans les associations. »⁸ Le principal ici est de concrétiser l'attraction du nouveau bénévole. La question qui se pose pour les ONG est de savoir comment transformer une communauté de sympathisants numériques en groupe engagé qui agit et se mobilise concrètement.

REPENSER LA PLACE DU BÉNÉVOLE DANS LE DISPOSITIF HUMANITAIRE

La mobilisation citoyenne, nouveau maillon de la chaîne ?

On peut décrire le dispositif humanitaire comme « *un ensemble d'institutions, de ressources, de discours et d'individus* »⁹. Mais, pour le profane, la solidarité internationale et l'action humanitaire peuvent sembler bien complexes et le terrain d'intervention trop éloigné. Pour beaucoup, partir en mission et être en contact direct avec les bénéficiaires ferait partie de la facette la plus connue de l'engagement humanitaire. C'est l'image qui a longtemps été véhiculée médiatiquement et qui est restée ancrée dans l'imaginaire collectif. Ce n'est pas sans rappeler les débats qui ont existé sur l'opposition du professionnalisme au militantisme ; ou tout simplement de la confusion qui a longtemps régné entre le personnel médical bénévole envoyé sur le terrain et ce, dès la naissance de l'humanitaire des french doctors, et les différents statuts de volontaires ou salariés.¹⁰ Devant ce constat, les ONG ont été contraintes de communiquer à coup de spots télévisés sur la nouvelle réalité de l'engagement humanitaire et celle du travail de terrain. C'est ce que rappelait *Solidarités International* dans une campagne de sensibilisation présentant l'entretien d'embauche d'une jeune hippie¹¹. Si cette publicité de *Solidarités International* n'a pas été comprise du public, qui a peut-être vu un frein à l'engagement solidaire, force est de constater que depuis plusieurs années, une tendance à la professionnalisation des métiers de l'humanitaire est désormais un fait acquis des acteurs non gouvernementaux de l'espace humanitaire. Une tendance qui n'empêche pas pour autant le salarié ou le volontaire humanitaire sur le terrain d'être militant. Pour Médecins Sans Frontières, le militantisme est un des critères

⁸ *Développement du numérique dans les associations et nouvelles formes de mobilisations citoyennes*, sous la direction de Cécile BAZIN, et Jacques MALET – Etude en ligne sur www.recherches-solidarites.org.

⁹ Emil COCK, *Le dispositif humanitaire : géopolitique de la générosité*, Paris, L'Harmattan, 2005.

¹⁰ Johana Siméant, Urgence et développement, professionnalisme et militantisme dans l'humanitaire, In : Mots, mars 2001, pp 38-50.

¹¹ https://www.youtube.com/watch?v=Hm_y9Jz7Kgo

appréciés lors du recrutement. Une professionnalisation et un professionnalisme qui s'expliquent par une « complexité accrue des terrains d'interventions »¹², mais aussi par une exigence d'efficacité et d'effectivité des programmes vis-à-vis du donateur et du bénéficiaire. Les premières et secondes générations d'ONG du « sans frontiérisme » ont eu à s'adapter à un espace humanitaire de plus en plus complexe. Néanmoins, ne peut-on pas dire que la raison d'être d'une ONG est d'exprimer la solidarité de la société civile ? De permettre à celle-ci de revendiquer, agir, intervenir et dépasser le cap de l'indignation ? Devenir professionnel sans perdre son âme, son identité historique, se poser la question du pourquoi, est-ce un faux débat ? La véritable question demeure dans le comment ? Cet idéal premier d'indignation n'est-il pas remis en cause par cette professionnalisation ? Assurément non. En effet, les ONG ont réussi à développer des outils permettant à chaque citoyen de s'engager à leurs côtés grâce à la mise en place de structures régionales ou départementales, véritables relais de l'ONG au plus près du grand public.

Un tandem bénévole et salarié au cœur de la mobilisation

Symboliquement, le tandem bénévole/salarié s'exprime par l'exemple concret des délégations départementales d'*Action contre la Faim*, des délégations régionales de *Médecins du Monde* ou des antennes locales de *Médecins Sans Frontières*. Si la sémantique diffère d'une ONG à l'autre, elles partagent toutes un même objectif : concourir aux collectes de fonds pour maintenir et développer les programmes sur le terrain, sensibiliser et mobiliser l'opinion publique. Les bénévoles qui y participent ne sont donc pas opérationnels, ils ne sont pas connectés au terrain ni même en lien avec les bénéficiaires. Ils réalisent leurs missions au moyen d'événements de communication grand public et permettent à tous de savoir, s'informer et s'engager. Ainsi, les bénévoles des ONG comme *Médecins du Monde*, *Médecins Sans Frontières* ou *Action contre la Faim* s'engagent tout au long de l'année afin de promouvoir leur ONG ; non plus par appartenance à un groupe mais comme outil d'indignation. Du relais de la communication institutionnelle auprès des médias locaux à la mise en place d'événements solidaires pour sensibiliser et mobiliser l'opinion publique locale, la mission du bénévole est aussi large qu'indispensable pour l'ONG qu'il représente.

¹² Philippe RYFMAN, *Une histoire de l'humanitaire*, Paris, La Découverte, 2008.

Qu'ils soient régionaux ou départementaux, les bénévoles de ces antennes locales participent à l'action humanitaire au plus près des citoyens. Les délégations locales doivent être comprises comme des véhicules permettant à tout un chacun de faire partie d'*Action contre la Faim*, de *Médecins du Monde* ou de *Médecins Sans Frontières*, proposant à tous de devenir un acteur de la solidarité internationale. L'engagement associatif ici, au service des bénéficiaires là-bas. Commençons dès lors, à penser l'intervention humanitaire comme une chaîne aux acteurs divers de profils et de statuts. *Ab initio*, on retrouve les bénévoles en France et au dernier maillon se trouve le terrain, la mission et les bénéficiaires : deux maillons organisés et administrés par le siège de l'ONG. Si les programmes terrains sont coordonnés par ce dernier, les délégations locales le sont également dans des services/directions dont c'est la fonction. Les acteurs non gouvernementaux de l'action humanitaire fonctionnent selon un tandem exécutif et associatif ; professionnel pour les uns et bénévole pour les autres. C'est au demeurant de la diversité des profils qui les composent, que les acteurs non gouvernementaux humanitaires tirent leur richesse : l'alliance du professionnalisme et du bénévolat, les interventions terrains et le militantisme local. Seulement, les liens entre bénévoles et salariés ne sont pas uniquement linéaires. Ils seraient interdépendants. Au cœur du siège de nombreuses ONG, des bénévoles font office de supports dans les différents services de l'institution. Dans certains cas, ils sont co-animateurs de l'action. On peut ainsi prendre le cas de deux structures qui illustrent cette dualité d'utilisation des bénévoles. Chez Action contre la Faim, le meilleur exemple serait le relais du principal événement citoyen de collecte, la Course Contre le Faim. Si le siège est à l'origine de l'événement, les bénévoles soutiennent l'événement en démarchant les collèges et lycées participants ou en effectuant les séances de sensibilisations au cœur des établissements. Médecins du Monde offre un autre modèle de mobilisation au niveau de la co-décision et de la notion de tryptique : « *Chez MdM, un triptyque est composé du Coordinateur Général (salarié terrain), d'un responsable de Desk (salarié siège) et d'un Responsable de Mission (bénévole, membre adhérent de l'association MdM). Dans l'esprit du triptyque, le responsable de Mission, le Coordinateur Général et le Responsable de Desk sont censés assurer de manière collégiale le portage d'un projet dans ses différentes dimensions (politique, stratégique, opérationnelle...)* ».¹³ Le bénévole est ici bien plus qu'un relais ou une

¹³ Bertrand Brequeville, *Pour un renouveau démocratique des organisations humanitaires*, Observatoire des questions humanitaires, IRIS.

main d'œuvre de l'ONG, mais bel et bien un acteur de la prise de décision. La responsabilisation du bénévole permet de le rendre plus militant ; une piste encourageante en terme de mobilisation citoyenne. On peut aisément penser que le bénévole, de par son statut avant tout de citoyen, apporte un nouveau regard. Un regard non expert bien sûr, mais avant tout un autre regard. Le bénévole a ici de la distance, une vision plus pragmatique et représente en quelque sorte la base citoyenne, ce qui permet à l'ONG de ne pas se séparer ni de se déconnecter de sa base militante.

Le citoyen bénévole occupe alors une place toute particulière dans le dispositif humanitaire. La majorité des causes défendues par les ONG humanitaires trouvent leur finalité dans des solutions politiques. Appuyer sur des ressorts politiques passe par une large mobilisation citoyenne autour de la structure, de la cause qu'elle défend. Mobilisation citoyenne, citoyen bénévole, militant ou encore engagement associatif, il ne faut d'ailleurs pas oublier que les mots ont un sens. Le sens qu'on leur donne change leur poids et la perception qu'on peut en avoir. La 12^{ème} édition de « La France bénévole, les mille et une façons d'agir » réalisée par Recherches & Solidarités, est riche d'enseignement à ce sujet. Si on teste sur un échantillon l'emploi du mot « militant », 15% se déclarent indifférents. L'emploi du mot « bénévole » ou citoyen offre la réponse « ça me parle » à 96% pour le premier et 89% pour le second.

Cette même étude propose des recommandations concrètes pour les associations. Les ONG ont tout intérêt à s'en emparer dans les politiques de gestion des ressources humaines. L'étude propose ainsi « *Une écoute attentive, une reconnaissance des rôles de chacun. Définir des missions pouvant correspondre aux différents parcours. Proposer et organiser des formations - Porter une attention particulière à l'accueil des nouveaux bénévoles - Définir les engagements réciproques, voire les formaliser* ». ¹⁴

En conclusion, interrogeons-nous, faut-il exporter ce modèle de mobilisation citoyenne occidentale, ou importer de nouveaux modèles de mobilisation participative comme c'est le cas dans les pays des BRICS ? Quelle que soit la force nouvelle du citoyen dans le dispositif

¹⁴ Pour retrouver le résumé en ligne : http://www.recherches-solidarites.org/media/uploads/benevolat_juin_2015.pdf

humanitaire et la place du bénévole repensée dans ledit dispositif, il s'agit d'un modèle encore trop occidendo-centré. Si le bénévole doit acquérir une nouvelle place dans les maillons de la chaîne humanitaire des pays du Nord, il serait intéressant d'envisager d'adapter ce modèle dans les ONG du Sud avec bien sûr ses particularités, ses innovations, sans en reproduire ses défauts et ses blocages mais dans le souci d'innover et de servir plus fortement la cause humanitaire. Dépasser le concept d'agir ici pour aider là-bas, remplacer par celui d'agir, comme citoyen bénévole. Dans les pays du Sud, où les ONG du Nord interviennent, les sociétés civiles prennent de plus en plus de poids. Elles se structurent, s'organisent et beaucoup sont déjà des acteurs incontournables auprès des pays nécessitant une intervention des ONG. Dans ces pays, ces ONG doivent pouvoir organiser leurs actions avec les sociétés civiles des pays dans lesquels elles interviennent. Ce qui peut représenter un levier puissant en matière de plaidoyer afin de peser sur l'orientation des politiques publiques dans le domaine de l'ONG, mais également un levier de collecte de fond important. Passer de la reproduction de systèmes à l'innovation d'un nouveau modèle humanitaire. ■

LA MOBILISATION CITOYENNE DES CAUSES HUMANITAIRES, REPENSER LA PLACE DU BÉNÉVOLE DANS LE DISPOSITIF DES ONG

Par **Dorian Dreuil** / Membre du Conseil d'administration d'Action contre la Faim (ACF) –
Délégué à la Vie Associative

OBSERVATOIRE DES QUESTIONS HUMANITAIRES

Dirigé par Michel Maietta, Chercheur associé à l'IRIS

maietta@iris-france.org

© IRIS

TOUS DROITS RÉSERVÉS

INSTITUT DE RELATIONS INTERNATIONALES ET STRATÉGIQUES (IRIS)

2 bis rue Mercœur

75011 PARIS / France

T. + 33 (0) 1 53 27 60 60

F. + 33 (0) 1 53 27 60 70

contact@iris-france.org

www.iris-france.org